

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLETAdministration, Impressions et Annonces, Tél. 13.47
85, Rue Fontenelle, 85

Adresse Télégraphique : RANDOLET HAVRE

ANNONCES

AU HAVRE : BUREAU DU JOURNAL, 119, boulevard de Strasbourg.
A PARIS : L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est
seule chargée de recevoir les annonces pour
le Journal.
La PETIT HAVRE est désigné pour les annonces judiciaires et légales.

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

RÉDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone : 14.80
Secrétaire Général : TH. VALLÉE
Rédaction, 85, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ABONNEMENTS

	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme.....	4 50	8 50	16 50
Autres Départements.....	6 50	11 50	22 50
Union Postale.....	10 50	20 50	40 50

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

LA GUERRE AUSTRO-SERBE

Assassinat de M. JAURÈS

L'HEURE DE L'ALLEMAGNE

L'Allemagne veut-elle la guerre ? nous demandons-nous depuis plusieurs jours ; bien que l'heure fatale qui oppresse tous les cœurs n'ait pas encore sonné, nous sommes obligés de croire maintenant qu'en tout cas, elle ne fait rien pour éviter la guerre.

Au lieu d'agir à Vienne, l'Allemagne a cru devoir poser à Saint-Petersbourg des questions menaçantes sur la mobilisation de l'armée russe qui cependant ne se faisait pas sur le front allemand ; la Russie, comme sa dignité le lui commandait, n'a pas manqué de prier le gouvernement de Berlin de s'adresser à l'Autriche. Celui-ci a répondu en prenant les mesures militaires les plus graves.

L'état de guerre a été déclaré, c'est-à-dire que toutes les mesures de défense sont prises aux frontières et que les services postaux et télégraphiques et les chemins de fer sont mis à la disposition des autorités militaires.

En Alsace-Lorraine en particulier, les troupes de couverture, considérablement renforcées, ont pris leurs positions de guerre, les lignes de chemin de fer sont occupées, et des patrouilles surveillent incessamment la frontière. Les choses en sont à un tel point qu'il n'y a plus à l'heure actuelle de transit normal entre l'Allemagne et la France. Enfin, pour couronner le tout avec élégance, on annonce à grand fracas que le Kronprinz a été désigné comme chef de la première division de la Garde !

Après cela, il est bien difficile de croire aux intentions pacifiques de l'Allemagne et comme c'est elle qui tient les fils de l'intrigue qui surexcite l'Europe, il devient également de plus en plus difficile de croire à la paix. Sans doute la Serbie et les ambitions de l'Autriche tiennent peu de place dans les préoccupations allemandes ; ce qui importe pour elle c'est de savoir si c'est bien le moment de porter le coup, préparé de longue date, qui devrait lui assurer à nouveau l'hégémonie en Europe !

Nous saurons bientôt si l'Allemagne croit en effet que son heure est arrivée ; ce sera, dans ce cas, le moment pour nous de lutter non seulement pour le droit violé en Serbie, non seulement pour appuyer notre alliée attaquée dans sa légitime intervention, mais aussi pour la défense sacrée du génie français dans le monde contre le capitalisme prussien !

Sous cette menace et pour cette sauvegarde nous devons tous, Français de tous partis, nous unir. Malheureusement, nous nous voyons jeter dans la guerre meurtrière, blessée douloureusement une partie de notre peuple dans sa force vive : Jaurès a été assassiné.

On trouvera plus loin les circonstances du drame ; pour nous qui, pour l'avoir souvent combattu, ne sommes pas suspects de partialité en faveur du leader socialiste, nous tenons à dire que nous nous associons au deuil de son parti, qui est également un deuil pour la France que l'éminent orateur honorait par son talent.

Le gouvernement lui-même l'a compris ainsi puisqu'il a décidé de faire afficher sur les murs de Paris une proclamation où il stigmatise « l'abominable attentat » commis contre celui « qui illustra la tribune française ».

La proclamation, en même temps, lui rend cet hommage « qu'en ces jours difficiles, il a soutenu de son autorité l'action patriotique du gouvernement ».

Ceux qui ne se souviennent que des utopies, par certains côtés très dangereuses certes, de Jaurès, seront surpris et peut-être scandalisés de cette déclaration du gouvernement. Ceux qui l'ont mieux connu et mieux compris et qui savaient quel amour passionné de la patrie se cachait sous son internationalisme s'associeront à ce témoignage.

Nous souhaitons ardemment que demain on ne s'aperçoive pas trop qu'il manque la grande et émouvante voix du tribun, à laquelle aucun cœur ne pouvait résister, pour porter d'un seul et magnifique élan à la frontière, l'imposante partie de notre peuple qui avait en lui une confiance infinie.

CASPAR-JORDAN.

Dernière Heure

(Voir en Deuxième Page les nouvelles reçues dans la Journée d'hier)

LES HOSTILITES

Un combat à Klotzjov
VIENNE. — On annonce qu'hier un détachement de douaniers a repoussé une attaque de Serbes à Klotzjov.
Les douaniers n'ont pas subi de pertes.
Les Serbes auraient perdu un officier et 22 hommes.

Le Bombardement de Belgrade
Nisch, 30 juillet.
Le bombardement de Belgrade, où il ne restait plus que des femmes et des enfants, a recommencé ce matin vers six heures. En dépit du drapeau de la Croix-Rouge hissé sur la ville, les avions ont continué à bombarder l'artillerie autrichienne est dirigée aussi bien sur la ville que sur la citadelle, et particulièrement sur la rue du Prince-Michel, la place du Marché et la place des Terzaz.

Un grand nombre d'édifices publics ont été sérieusement endommagés, tel le musée national, le grand lycée, l'hôtel Moscov, la Banque franco-serbe, la Banque Andréievitch et autres. Le feu s'est déclaré dans deux quartiers du centre. Le nombre des victimes n'est pas connu.
La police vient d'arrêter dans un hôtel plusieurs espions qui indiquaient par le moyen de signaux la direction du tir à l'artillerie autrichienne. Malgré tout cela, les troupes serbes n'ont pas riposté. Le bombardement a été fait sans aucune provocation de leur part.

Le sang-froid de la Serbie
Nisch, 30 juillet, 2 h.
Aucun engagement sérieux n'a eu lieu encore. La mobilisation est terminée et les troupes concentrées. L'ordre le plus parfait règne dans tout le pays. Les télégraphes et les chemins de fer fonctionnent régulièrement et la nation tout entière n'a jamais été aussi unie pour la défense du sol natal.

La Bonne Alerte

(De notre correspondant particulier)

Paris, 31 juillet.
Nous ne savons pas de quoi sera fait demain. Mais de telles alertes sont réconfortantes par l'énergie et le sang-froid qu'elles éveillent dans les âmes des plus humbles. Aujourd'hui, toute la France a oublié ses querelles intestines, tous les citoyens sont groupés autour du drapeau. Les socialistes unifiés les plus bruyants proclament la patrie en danger et se déclarent prêts à la défendre.

Hier, les passions étaient déchaînées autour de l'affaire Caillaux. La France, coupée en deux aux dernières élections, manifestait en sens opposé. En 24 heures, les manifestations ont cessé. L'union la plus parfaite a remplacé la discorde menaçante. Il n'y a plus que des Français prêts à défendre la patrie. Je ne sais plus quel archiduc autrichien disait : Ces Français, on ne les comprend jamais. Ils ont toujours l'air de se haïr et, au moment du danger, ils forment un faisceau inébranlable.

Nous pourrions répondre à cet archiduc, s'il vivait encore, que nos colères sont à fleur de peau, que nos querelles sont plus bruyantes que réelles.

Nous ne sommes pas un agrégat de nationalités réunies un petit bonheur, nous ne sommes pas une monarchie temporaire, fondée par la victoire et prête à s'écrouler dans la défaite.

Nous sommes un grand pays de même race, de même langue, réunis après dix siècles de combats et de gloire, une immense famille orgueilleuse et vibrante, qui se chamaillait quelquefois entre consanguins, mais qui veut rester une et indivisible, comme on disait aux heures tragiques où la Convention gouvernait.

Nous voulons rester unis et nous nous sentons forts. Le peuple français a confiance dans le gouvernement qu'il s'est librement donné. Il sait qu'on ne le lancera pas au hasard dans les aventures, il sait aussi qu'il y a de reculades qui sont le suicide de tout un peuple.

Le spectacle de Paris depuis trois jours, calme, grave, mais prêt à toutes les éventualités, est réconfortant. Les petits-fils des soldats de l'an II ont bien mérité de leurs aïeux.

Déplorons cette alerte qui peut avoir de terribles lendemains, qui a jeté déjà une perturbation énorme dans les affaires commerciales et industrielles, mais réjouissons-nous de ces journées patriotiques, où tous les Français se sont retrouvés, solidaires, autour du même drapeau.

On ne parle plus de l'insurrection en cas de guerre, la C. G. T. ne tente même plus de mobiliser ses troupes, les soirées de Paris sont calmes, les ouvriers des faubourgs fraternisent avec les capitalistes des boulevards dans une pensée commune.

Une pareille alerte qui fait l'union de toute une nation est, quoi qu'il arrive, une bonne alerte.

T. H.

EN RUSSIE

Train-poste suspendu
SAINT-PETERSBOURG. — Le train-poste allant vers l'Ouest ne partira pas ce soir.

Convocation de Réservistes
SAINT-PETERSBOURG. — L'ordre d'appel des réservistes à Saint-Petersbourg a été placé-dé ce matin.

On fait sauter un pont
LONDRES. — On télégraphie de Berlin une dépêche de Myslowich qui dit que suivant une information officielle, les Russes ont fait sauter le pont du chemin de fer entre Szozakowa et Granica.

Un Conseil des Ministres
SAINT-PETERSBOURG. — L'empereur a reçu en audience à midi 45 l'ambassadeur d'Allemagne.
A l'issue de l'audience, un Conseil des ministres s'est réuni sous la présidence de l'empereur.
Les chefs d'état-major généraux de la guerre et de la marine ont pris part à la conférence.

L'ACTION DIPLOMATIQUE

Déclarations de M. Asquith

LONDRES. — A la Chambre des communes, M. Asquith, en demandant l'ajournement de la Chambre, dit qu'il a reçu de l'Allemagne et non de Saint-Petersbourg la nouvelle que la Russie ordonnait une mobilisation générale de l'armée et de la flotte ; qu'en conséquence de cette mesure, l'Allemagne avait déclaré l'état de siège chez elle, ce qui signifie que la mobilisation allemande va suivre si la Russie poursuit la sienne.
Dans ces circonstances, dit M. Asquith, je préfère ne pas avoir à répondre à d'autres questions avant lundi prochain.

Les Efforts de la France et de l'Angleterre

EN VUE D'UNE CONCILIATION

M. Viviani, président du Conseil, a reçu de 6 à 7 heures M. de Schoen, ambassadeur d'Allemagne à Paris, puis Sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre.

L'ambassadeur d'Autriche s'est d'abord partiellement entendu avec M. de Margerie, directeur des affaires politiques.

On dit que l'Angleterre, d'accord avec la France, continue à faire les plus grands efforts en vue de trouver un terrain d'entente entre la Russie et l'Autriche.

Elle se propose encore, paraît-il, de faire de nouvelles tentatives auprès de ces deux puissances pour arriver à une solution qui sauvegarderait leur dignité et leurs intérêts.

Ainsi s'expliquerait la raison pour laquelle M. Asquith a demandé hier soir à la Chambre des Communes de remettre à lundi ses explications.

Mais ces propositions, faites en quelque sorte en extremis, auront-elles des chances d'aboutir ?

A l'heure actuelle, la situation est envisagée avec beaucoup de pessimisme.

Les conversations continuent

VIENNE, 7 h. 5. — Les conversations continuent entre les diplomates austro-hongrois et russe.

L'ambassadeur de Russie, M. Schebecko, a en hier et aujourd'hui, à la Balplaz, des entretiens prolongés.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas transpiré dans la presse au sujet de ces conversations, on semble admettre encore ce soir qu'un conflit européen n'est pas inévitable.

Une Nouvelle Démarche Allemande

LONDRES, 7 heures soir. — L'état de siège proclamé en Allemagne a aggravé encore la mauvaise impression que l'on ressentait fortement ici.

Cependant, on conserve une lueur d'espoir en raison de ce que l'on s'emploie à faire, avec l'assentiment de l'Allemagne, la conversation entre Saint-Petersbourg et Vienne et en raison de ce que l'on parle d'une démarche allemande à Saint-Petersbourg.

Marchés Fermés

LONDRES, 7 heures soir. — La bourse de coton restera fermée jusqu'à mardi prochain.

La bourse des métaux restera fermée jusqu'à vendredi.

T. H.

EN ALLEMAGNE

Guillaume II à Berlin
BERLIN. — Les souverains allemands sont arrivés cette nuit. Ils ont été l'objet de bruyantes acclamations.

Les Armements en Alsace

Voici divers renseignements que l'Agence Havas a reçu de ses correspondants :

La crise ouverte par l'ultimatum que l'Autriche a adressé à la Serbie il y a huit jours a rapidement pris du fait de l'Allemagne un caractère extrêmement grave.

Nous apprenons que depuis le 25 juillet jusqu'à aujourd'hui, elle armait ses places fortes et concentrait à l'Est de Thionville et de Metz plusieurs corps d'armée.

Ses avant-postes formés de troupes nombreuses bordent immédiatement notre frontière. Des patrouilles circulent sur celle-ci et quelques cavaliers allemands ont même pénétré pendant quelques instants sur notre territoire.

Nous savons également que d'autres actes ont été commis.

Les communications télégraphiques et téléphoniques ont été coupées à la frontière. Les routes ont été interdites et barrées par des soldats.

De nombreux automobilistes voyageant en touristes ont vu leur voiture consignée.

Les voies ferrées sur le territoire allemand, à proximité de la frontière, ont été détruites ; des mitrailleuses ont été placées en travers.

Trois locomotives appartenant à la Compagnie des Chemins de fer de l'Etat ont été arrêtées à Montreux-Vieux et une quatrième à Amanvillers et mises dans l'impossibilité de rentrer en France.

Il n'existe plus, à l'heure actuelle, de transit normal entre la France et l'Allemagne.

Nous croyons savoir que le Conseil des ministres a délibéré de ces faits et envisagé les mesures qu'ils comportent.

La Démarche comminatoire allemande à Saint-Petersbourg

Nous avons annoncé hier la démarche faite par l'ambassadeur d'Allemagne à Saint-Petersbourg pour avoir M. Sazonow à une mobilisation possible de l'Allemagne si se poursuivait la mobilisation russe.

Ce fait domine la situation.

Détail nouveau et intéressant : cette démarche allemande — comminatoire au fond — a été d'autant plus surprenante pour la Russie que, pour avoir M. Sazonow, secrétaire d'Etat allemand aux affaires étrangères, avait donné à entendre à l'ambassadeur de Russie que, si la mobilisation russe n'intéressait que la frontière austro-hongroise, l'Allemagne ne mobiliserait pas.

M. Sazonow, en écartant l'avis allemand, n'a pas manqué de rappeler cette déclaration.

Le refus de la Russie de s'incliner était donc doublement justifié.

Les Démarches comminatoires allemandes à Londres et à Paris

Nous devons ajouter, dit le Temps, que la même démarche a été faite par les représentants de l'Allemagne à Londres et à Paris dans la journée de mercredi. Elle était demeurée secrète jusqu'ici.

Les termes en étaient un peu plus estompés, on peut les résumer ainsi : « Si la mobilisation russe continue, ne vous étonnez pas que l'Allemagne prenne des mesures militaires. »

Sir Edward Grey et M. Viviani n'ont pu prendre acte de cette déclaration.

Le président du Conseil français a seulement ajouté, répondant à un mot de l'ambassadeur qui semblait faire allusion à des inquiétudes en France :

— La France est calme et résolue.

Les Démarches Allemandes Interrogatives à Saint-Petersbourg

Nous avons également annoncé hier que l'ambassadeur d'Allemagne à Saint-Petersbourg avait fait une seconde démarche auprès de M. Sazonow. Nous ajoutons qu'en raison du contraste entre cette démarche et la précédente, l'impression était plutôt favorable, mais que l'on restait extrêmement réservé dans l'appréciation.

Voici sur cette seconde démarche, des détails précis.

M. de Pourtalès a d'abord demandé si l'assurance que l'Autriche ne visait pas des conquêtes territoriales suffirait à la Russie et à la déterminer à arrêter sa mobilisation.

M. Sazonow a répondu négativement en disant que la Russie ne peut admettre l'exécution de la Serbie annoncée par l'Autriche.

M. de Pourtalès, avec d'assez vagues circonlocutions, a alors demandé à M. Sazonow à quelles conditions la Russie démobiliserait.

M. Sazonow a répliqué que toute question de ce genre devait être d'abord posée à Vienne, attendu que ce sont les actes de guerre et les déclarations du gouvernement austro-hongrois qui, seuls, ont déterminé la Russie à mobiliser.

La conversation n'a pas été poussée plus loin.

EN FRANCE

Pour la Protection de nos Frontières
Les ministres ont tenu un conseil extraordinaire à l'Elysée, à 4 heures, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont occupés des affaires extérieures.

Le gouvernement, en attendant l'issue des négociations diplomatiques engagées, continue à prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer la protection de nos frontières.

La Sortie des Grains et Farines est prohibée

Le ministre des finances communique la note suivante :

« La hausse qui se manifeste sur le blé dans toutes les places du monde, les probabilités d'une récolte, en France au-dessus de la moyenne, la perspective de voir cette denrée se cacher comme l'or à la veille de graves éventualités, ont amené le gouvernement à prohiber la sortie des grains et farines de toutes sortes. »

Cette mesure, qui a d'ailleurs été prise en Belgique et en Allemagne, est complétée par les prohibitions, à la sortie, de produits divers, susceptibles d'être considérés comme contrebande de guerre. »

Troisième Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis une troisième fois hier soir, à 8 h. 30, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

La délibération s'est prolongée jusqu'à minuit.

Le président de la République a signé trois décrets : le premier relatif à la prorogation des pouvoirs et des échéances jusqu'au 31 août ; le second relatif à la prohibition de la sortie des farines et des divers produits du sol et de l'industrie ; le troisième relatif à la levée des droits à l'importation des blés et des farines.

Le Conseil s'est en outre occupé des événements de la situation extérieure.

Tentative de destruction d'un Tunnel

LAGNY, 31 juillet. — Une tentative a été faite cette après-midi en vue de faire sauter le tunnel de Chelles.

Trois individus en automobile qui transportaient dans leur voiture des caisses que l'on suppose être chargées d'explosifs se sont avancés vers la sentinelle qui gardait le tunnel.

Tout à coup la sentinelle demanda des explications. Les individus ont continué d'avancer. La sentinelle tira alors sur eux. Ils prirent la fuite.

A la C. G. T.

Le Comité Confédéral s'est réuni hier soir et a décidé, en présence de la situation internationale, d'organiser, d'accord avec le Parti socialiste, une grande manifestation internationale contre la guerre, le 9 août courant.

Il a nommé une Commission chargée de s'entendre à ce sujet et a donné mandat à cette Commission de précipiter la manifestation vu les événements internationaux qui la nécessitent.

Il a approuvé l'acte abominable qui a été commis contre Jaurès.

Le Comité Confédéral réprime énergiquement le crime suscité par les passions mauvaises déchaînées dans cette période de tension, et rend responsables ceux qui, par leurs excès et leurs paroles ont provoqué des actes aussi odieux.

Il demande au peuple ouvrier de montrer avec lui sa réprobation.

EN ITALIE

Réunion du Conseil des Ministres

ROME. — Le Conseil des ministres s'est réuni hier ; tous les membres du cabinet étaient présents.

Les ministres ont pris connaissance des dernières nouvelles de Berlin et de Saint-Petersbourg.

Ils ont constaté, malgré la gravité de la situation sans précédent, qu'aucune mobilisation n'a été ordonnée.

On dément le bruit d'après lequel des mesures pouvant porter ombrage à la France auraient été prises dans la région des Alpes.

Le Conseil a duré dix heures du matin à une heure de l'après-midi.

En Roumanie

La légation de Roumanie communique la note suivante :

« Le ministre de la guerre de Roumanie vient de rappeler d'urgence à leur corps respectif tous les officiers de l'armée active roumaine. »

La Belgique mobilise

BRUXELLES. — Le gouvernement belge a décidé la mobilisation.

Le Taux de l'Escompte

A la Banque de Bruxelles

BRUXELLES. — La Banque nationale vient d'augmenter le taux de son escompte de 1/2 %.

ASSASSINAT DE M. JAURÈS

Hier soir, à 9 heures 45, un individu a tiré au café du Croissant, à Paris, plusieurs coups de revolver sur M. Jaurès.

A 10 heures, le médecin qui avait été appelé déclarait que tout espoir était perdu.

A 10 h. 30, le leader socialiste était mort.

Les Circonstances du Meurtre

Voici dans quelles circonstances tragiques M. Jaurès a été tué hier soir :

M. Jaurès dînait vers neuf heures et demie au café du Croissant, à Paris, plusieurs coups de revolver sur M. Jaurès.

Le leader socialiste était assis à l'intérieur de l'établissement, sur une banquette, à côté de la glace donnant sur la rue Montmartre.

Il racontait à ce moment là son voyage de Bruxelles quand soudain, vers dix heures moins le quart, le rideau qui se trouvait derrière lui fut soulevé légèrement et une main passa tenant un revolver braqué à quelques centimètres de la tête du directeur de l'Humanité.

Avant que les amis du leader socialiste n'aient pu détourner l'arme, deux coups partirent atteignant le célèbre tribun à la tête.

Sans prononcer une parole, M. Jaurès inclina un peu le buste et s'affaissa sur la banquette.

Un grand mouvement de stupeur s'empara des personnes qui se trouvaient dans le café.

M. Poisson qui était assis devant Jaurès se précipita d'un bond dans la rue et se jeta sur l'agresseur qu'il maintint jusqu'à l'arrivée des agents.

A ce moment la foule accourait de toutes parts menaçant de faire un mauvais parti à l'assassin.

Les gardiens de la paix durent le protéger contre la fureur de la foule.

L'individu fut conduit au commissariat de la rue du Mail.

Il fut interrogé par le commissaire de police et par M. Mouton, directeur de la police judiciaire, sur les mobiles qui l'avaient poussé à commettre son acte. Il ne voulut pas répondre.

On le fouilla et on trouva sur lui une dépêche portant ces mots :

« Je reviendrai dimanche et te parlerai posément. Mais l'adresse du destinataire en avait été déchirée. »

Au physique, l'agresseur de Jaurès est un homme jeune, paraissant âgé de 22 à 25 ans, il est grand, blond, coiffé avec une raie sur le côté ; il a l'air vivement égaré et ne semble pas parler le français avec facilité.

Il a seulement déclaré être inscrit comme élève à l'école du Louvre, mais il ne porte aucune pièce d'identité sur lui.

Pressé de questions, il a dit enfin : « Je répondrai plus tard au juge. »

Au moment où l'assassin,

Les constatations terminées, le corps de M. Jaurès fut placé sur une civière et porté par MM. Jean Longuet, Théodore Brel, Renaud et Comper. M. Jaurès, député, fut déposé dans une voiture d'ambulance qui avait été réquisitionnée. Tous les amis de M. Jaurès suivirent en pleurant.

Lorsque le corps apparut à la porte, toutes les têtes se découvrirent et une immense clameur « Vive Jaurès ! » retentit.

Un petit trot, la voiture d'ambulance partit par la place de la Bourse et la rue du Quatre-Septembre pour transporter le corps au domicile, Villa de la Tour, 8, 16^e arrondissement.

La foule, tête nue, suivait toujours en criant : « Vive Jaurès ! »

La nouvelle s'était répandue dans Paris avec une rapidité extraordinaire. Sur le passage de la voiture, toutes les têtes se découvraient.

Des premières constatations, il résulte que le luge de l'assassin semble avoir été dérangé.

L'Identité de l'Assassin

L'identité de l'assassin de Jaurès est établie. C'est un nommé Raoul Villain, 29 ans. Il est né à Reims le 19 septembre 1885, demeure 44, rue d'Assas.

C'est le fils du greffier du Tribunal civil de Reims.

Sa mère est enfermée depuis une vingtaine d'années dans un hôpital d'aliénés.

On a trouvé deux revolvers sur Raoul Villain.

L'Emotion après l'assassinat

Assurément que les coups de revolver eurent retenti dans le Café du Croissant, une panique se produisit. Plusieurs personnes sortirent de l'établissement en proie à une indicible émotion.

Pendant ce temps, les amis de Jaurès s'agitaient autour du blessé qu'ils donnaient sur une banquette pour lui donner quelques soins.

On vit alors que toute intervention chirurgicale était inutile, car un peu de cervelle avait jailli du crâne de la victime, qui entraînait dans le coma et expira peu après.

Les Manifestations devant l'« Humanité »

Vers 11 heures et demie, la nouvelle du meurtre commença à se répandre dans Paris ; elle monta bientôt jusqu'aux faubourgs. Des milliers d'ouvriers arrivèrent alors par les boulevards et se massèrent devant les bureaux de l'« Humanité ».

MM. Marcel Sembat, Jules Guesde, Pierre Renaudel vinrent sur le balcon du journal et adressèrent à la foule massée dans la rue, qui s'était écriée : « Vive Jaurès ! » s'éleva alors.

M. Marcel Sembat ayant obtenu un peu de silence, déclara : « Nous sommes très attristés pour vous exprimer combien la perte que nous venons de faire est grande. »

Sur les Boulevards

Une grande animation a régné durant toute la soirée sur les boulevards Poissonnière, Montmartre et des Filles.

Vers onze heures, à l'angle de la rue du Faubourg-Poissonnière, des manifestants en colonne sont arrivés, poussant le cri : « A mort l'assassin ! »

A l'angle de la rue Montmartre, la colonne s'est élevée à des hauteurs d'égout.

Les cris ont alors redoublé, l'un d'officier de police est avancé et a déclaré que comme les manifestants, il reprochait l'acte commis dans la soirée et il les a invités au calme.

Assurément, les manifestants ont acclamé la garde républicaine et les gardiens de la paix, puis ils se sont dispersés sans autre incident.

Mesures d'Ordre

C'est à l'Élysée, au cours du Conseil des ministres, que M. Malvy a été avisé de l'attentat dont a été victime M. Jaurès.

M. Malvy a immédiatement quitté le Conseil pour se rendre au ministère de l'Intérieur, où il s'est mis en communication téléphonique avec la Préfecture de police à laquelle il a donné des instructions en vue des manifestations que cet attentat pourrait provoquer.

M. Malvy est ensuite retourné à l'Élysée, où la délibération du Conseil des ministres a continué.

Une Proclamation du Gouvernement

Le Gouvernement a décidé de faire afficher sur les murs de Paris la proclamation suivante :

« Citoyens,

« Un abominable attentat vient d'être commis. M. Jaurès, le grand orateur qui illustra la tribune française, a été lâchement assassiné. Je me dévoue personnellement et au nom de mes collègues devant la loi à l'ouverture de la république socialiste qui a lutté pour de si nobles causes et qui, en ces jours difficiles, dans l'intérêt de la paix, soutient de son autorité l'action patriotique du gouvernement.

« Dans les graves circonstances que la Patrie traverse, le gouvernement compte sur le patriotisme de la classe ouvrière et de toute la population pour observer le calme et ne pas ajouter à l'émotion publique par une agitation qui jetterait la capitale dans le désordre.

« L'assassin est arrêté ; il sera châtié.

« Que tous aient confiance dans la loi et que nous donnions, à ces heures de péril, l'exemple du sang-froid et de l'union.

Pour le Conseil des ministres,

« Le président du Conseil,

« Signé : René Viviani. »

La Crise Mexicaine touche à sa fin

Washington, 30 juillet.

Le représentant de M. Carranza a reçu la nouvelle que le général Carranza et M. Carratal ont trouvé un terrain d'entente pour la paix.

On mande de Kingston (Jamaïque) que l'ex-président Huerta a affrété un vapeur sur lequel il s'embarquera pour Santander, avec sa famille et ses amis.

En vente

LE PETIT HAVRE ILLUSTRÉ

12 Pages 5 Centimes 12 Pages

Dépêches de la Journée

LA MOBILISATION RUSSSE

La Concentration des Chemins de Fer

Berlin, 31 juillet.

L'ambassadeur d'Allemagne à Saint-Petersbourg annonce qu'il y a une concentration générale des chemins de fer et des voies ferrées en Russie.

EN ANGLETERRE

L'Impression à Londres

Londres, 31 juillet.

A la fin de la soirée, on envisageait la situation comme extrêmement grave.

Cependant au Foreign-Office, on ne perd pas tout espoir de voir la proposition faite par l'Angleterre, reprise par les chancelleries.

D'autre part, on n'est pas fixé sur le caractère précis de ce qu'a pu dire l'Allemagne et sur la suite qu'elle entend donner à la demande d'explications faite à Saint-Petersbourg relativement à la mobilisation russe.

On rappelle qu'en 1909, lors de l'affaire de Bosnie, l'Allemagne fit une pareille demande à Saint-Petersbourg.

Pour approvisionner la Flotte anglaise

Gardiff, 31 juillet.

On annonce que les autorités de l'Amirauté ont prévu les propriétaires de houillères que leur extraction entière devait être réservée à la marine.

EN ALLEMAGNE

L'Impression à Berlin

Berlin, 31 juillet.

Il n'y a pas de fait nouveau permettant de dire que la situation s'est aggravée, mais il est certain qu'elle est devenue très critique.

Rien ne transpire des projets de négociations.

Une foule considérable se presse sur la promenade des Tilleuls. L'animation est extrême dans les rues. Les trains venant de l'Est et de l'Ouest sont bondés.

Le Conseil fédéral se réunira aujourd'hui. La femme du prince héritier est revenue à Potsdam.

Les Mouvements de la Flotte

Londres, 31 juillet.

On mande de Copenhague au « Daily Telegraph » :

On est surpris que la flotte allemande soit restée dans les eaux danoises et n'ait manœuvré tout le nuit.

Constantinople, 31 juillet.

Les navires allemands qui se trouvaient dans la Mer Noire, ont été rappelés.

Voyage Remis

Darmstadt, 31 juillet.

Le grand-duc de Hesse, qui se trouve à Wolfshagen, n'a pas l'intention de partir pour Saint-Petersbourg.

Mouvements de Troupes

Nancy, 31 juillet.

Des renseignements parvenus ici, il résulte que de très importants mouvements de troupes allemandes, de couverture, qui viennent d'être effectués, ont eu lieu.

Un certain nombre de réservistes ont été rappelés dans les pays annexés et dans la vallée du Rhin.

Il a été procédé dans la même zone à des réquisitions individuelles pour les besoins de ces troupes.

Une surveillance exercée par les Allemands sur les voies de communication est prescrite.

Les autorités militaires ont pris des mesures pour interdire aux habitants des pays annexés de quitter la France.

Rassemblements sur la Frontière

Paris, 31 juillet.

Les Allemands continuent les rassemblements dans les corps frontière et l'armement de leurs places fortes.

Il est établi un service de reconnaissance et de patrouilles très actif sur la frontière qui, très vraisemblablement par erreur, a été violée sur un point par une patrouille.

De notre côté, nos troupes de couverture ont pris leurs avant-postes. Toutefois, aucun de leurs éléments ne s'est approché de la frontière à moins de 10 kilomètres.

L'État de Guerre

Berlin, 31 juillet.

L'empereur, conformément à l'article 68 de la Constitution de l'Empire (Bavière exclusivement), a décrété l'état de « menaces militaires ».

Pour la Bavière, une ordonnance semblable est prise.

Cet état concerne toutes les mesures militaires à la frontière, la protection des chemins de fer, la restriction des services postaux, télégraphiques et des chemins de fer au profit des besoins militaires.

Toutes les conséquences sont la déclaration de l'état de guerre qui, ainsi, évite à l'état de siège en Prusse avec défense de publier des nouvelles sur les mouvements de troupes et sur les moyens de défense.

Cet état comporte en soi-même l'état de siège.

Potsdam, 31 juillet.

Le Kronprinz a été désigné comme chef de la première division de la Garde.

Le Temps déclare que l'état de guerre a été déclaré en Allemagne, ce qui n'équivaut pas tout à fait à la mobilisation, mais ce qui place l'armée allemande sous la main de l'autorité militaire.

Le Temps ajoute que la mobilisation allemande sera probablement annoncée ce soir.

Le Temps donne ensuite sur les préparatifs militaires allemands des renseignements dont il garantit la précision absolue.

Des 24 juillet au matin, dit-il, alors que le délai fixé par l'ultimatum autrichien n'était pas échu, les garnisons de Strasbourg et de Sarrebourg ont été consignées.

Le 25, au soir, les ouvrages d'art à proximité de la frontière ont été occupés par les effectifs de guerre.

Toutes les mesures d'armement des places ont été appliquées et se sont poursuivies depuis lors.

Le 26, au matin, l'ordre a été donné aux

Compagnies de chemins de fer de répartir leur matériel en vue de la mobilisation.

Le 26 au soir, les permissionnaires sont rappelés et les troupes en manœuvre regagnent leur garnison.

Le 27 juillet commencent les opérations locales de mobilisation et de réquisition.

Les grands établissements d'approvisionnement, notamment les moulins, sont occupés militairement. Les premiers éléments des troupes de couverture sont mis en place, les routes de la frontière sont barrées. La flotte est mise en état d'armement.

Les 28, 29 et 30 juillet, les effectifs des troupes de couverture se complètent par les appels individuels de réservistes. On réquisitionne les chevaux et les automobiles.

Les appels individuels de réservistes, maintenant réalisés, représentent au minimum 125.000 hommes.

Cafin, dans toute la région de la frontière française, les éléments stationnés à une distance éloignée sont portés à proximité de la frontière.

Le 31, l'état de guerre est proclamé.

Le Temps publie la dépêche suivante de Saint-Petersbourg :

« Interdiction est faite aux navires de suivre les chemins des fjords finlandais. Il leur est prescrit de tenir la haute mer. »

« Les phares du golfe de Finlande sont éteints depuis deux jours. »

M. Sazonov s'est rendu hier à Saint-Petersbourg pour faire son rapport, après avoir eu dans la journée des conversations avec tous les ambassadeurs des grandes puissances et avec les principaux collaborateurs du ministère.

Mesures Navales

New-York, 31 juillet.

Le vapeur « President Grant », appartenant à la compagnie Hamburg-América, qui avait quitté New-York hier, a été appelé à New-York par télégraphe sans fil.

Berlin, 31 juillet.

La Compagnie à laquelle appartient le transporteur « Imperator » devant partir pour l'Amérique, a retenu ce navire.

Elle a également ordonné au steamer « Vartan » de rester à New-York.

La censure télégraphique fonctionnant déjà à Berlin, plusieurs télégrammes sont déjà retournés à leurs expéditeurs.

La Gazette berlinoise de midi annonce qu'un français soupçonné d'espionnage a été arrêté près de la ligne ferrée stratégique de Kreuznach à Gailgheim.

L'Allemagne interroge Vienne

A la suite de cet entretien, le gouvernement allemand s'est mis en rapport avec le gouvernement austro-hongrois, ce à quoi il s'était refusé jusqu'ici.

Mais, il faut préciser, — car cela est essentiel, — que, ce faisant, l'Allemagne admettait pas l'existence d'un « pacte » ou d'un « accord » mais qu'elle se bornait à interroger : rien de plus.

L'Action Diplomatique

Conversations à Saint-Petersbourg.

Saint-Petersbourg, 31 juillet.

L'empereur est de retour à Peterhof.

Il a présidé dans la soirée un Conseil des ministres.

M. Sazonov a conféré avec M. Paleologue. Dans les milieux politiques, on estimait, dans la soirée que les chances de paix paraissent avoir diminué.

Ce que disaient les Journaux de Berlin d'hier matin.

Berlin, 31 juillet.

Les journaux considèrent que la diplomatie n'a pas dit son dernier mot. Ils déclarent que l'Allemagne ait donné un délai à la Russie pour sa réponse au sujet de la mobilisation. Plusieurs estimant, cependant, que la Russie démentirait la crise est parvenue à son état actuel.

Les journaux répètent que Berlin s'efforce d'arriver à une entente entre Saint-Petersbourg et Vienne.

Quatre journaux annonçant ce matin la mobilisation allemande furent saisis.

Une foule considérable continue à envahir la promenade publique. La police est obligée de disperser les groupes.

Les Conversations continuent

Londres, 31 juillet.

On apprend que les conversations sont reprises entre Vienne et Saint-Petersbourg. On espère une détente.

Berlin, 31 juillet.

Les conversations entre Berlin et Saint-Petersbourg ne sont pas encore arrêtées. Cette constatation jointe au fait que la mobilisation n'est pas encore ordonnée en France ni en Allemagne est jugée comme la seule raison pour laquelle il est permis de dire que tout espoir n'a pas entièrement disparu, mais ce n'est pas une raison suffisante pour dire que la situation ait perdu qu'elle se soit de sa gravité.

Le contact entre Vienne et Saint-Petersbourg n'est pas rompu non plus, mais les tentatives faites pour diminuer la tension, n'ont eu jusqu'à maintenant, aucun succès.

D'après la Gazette de Cologne, le gouvernement allemand a jusqu'ici évité de faire à Saint-Petersbourg des déclarations décisives et de poser une question catégorique, ce qui, par la réponse qui serait faite, déciderait définitivement de son attitude.

Cependant, ajoute le journal, il ne peut manquer de prendre dans un délai très rapproché les contre-mesures militaires nécessaires.

EN FRANCE

Conseil des Ministres

Paris, 31 juillet.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

Le président du Conseil a entretenu ses collègues de la situation extérieure.

Le ministre des finances a expliqué dans quelles conditions, par mesure de prudence, on a dû faire jouer la clause de sauvegarde permettant aux Caisses d'épargne d'effectuer les remboursements par acomptes de 50 francs, échelonnés par quinzaines.

Les dépôts conservent, naturellement, dans son intégralité, le gain résultant des placements faits par les Caisses d'épargne et qui, pour n'être pas tous immédiatement liquidés, n'en constituent pas moins une garantie d'une valeur absolue.

Le Conseil des ministres de demain s'occupera de la prorogation des échéances.

Une Déclaration du Parti Républicain Démocratique

Le Comité du parti républicain démocratique publie la déclaration suivante :

« Dans les circonstances si graves que traverse la France, le parti républicain démocratique affirme une fois de plus ses sentiments patriotiques, estimant qu'en face du danger commun l'accord de tous les citoyens s'impose. Il a résolu, en ce qui le concerne, de faire trêve aux luttes purement politiques et, ne songeant qu'à devoir envers la Patrie, il apportera son concours le plus absolu à ceux qui ont la responsabilité de la défense nationale. »

« Signé : Le président, Adolphe CARNOT. »

« Un Groupe Républicain Socialiste. »

Le Groupe républicain socialiste, après un échange de vues sur la situation extérieure, a adopté l'ordre du jour suivant :

« Le Groupe républicain socialiste, profondément attaché aux idées pacifistes, regrette l'acte qui met en péril la paix de l'Europe, tient, dans les circonstances actuelles, à exprimer sa pleine confiance au gouvernement. »

Le groupe a, en outre, décidé d'envoyer une délégation composée de MM. Painlevé, Paul Meunier, Lenoir, J.-L. Breton, Camuzet et Thiers Ramel, auprès du président du Conseil.

Chez les Socialistes unifiés.

Le groupe socialiste unifié s'est réuni ce soir, à 7 heures, et a envoyé une délégation auprès de M. Viviani, président du Conseil, ministre des affaires étrangères.

LES HOSTILITÉS

Les Autrichiens attaquent Belgrade

Belgrade, 31 juillet.

La nuit dernière, à 11 heures, les Autrichiens ont bombardé Belgrade, jusqu'à deux heures du matin.

Quelques édifices ont été endommagés.

Les Autrichiens ont essayé de passer le fleuve, mais ils ont été repoussés.

Belgrade occupée

Londres, 31 juillet.

D'après une dépêche particulière du Standard, l'occupation de Belgrade par les troupes autrichiennes serait effective.

Les Volontaires roumains se mettent en marche

Durazzo, 31 juillet.

Les volontaires roumains sont partis ce matin en reconnaissance vers Spitali.

Les Marchés Financiers

Bucarest, 31 juillet.

La Banque Nationale Roumaine a élevé le taux de son escompte à 6 0/0 et le taux de ses avances sur titres, à 7 0/0.

Odessa, 31 juillet.

La Bourse des valeurs a été fermée.

L'escompte de la Banque d'Empire a été porté à 5 0/0, et le taux de l'intérêt sur avances à 6 0/0.

Londres, 31 juillet.

Le directeur du Stock Exchange a décidé de fermer le Stock Exchange immédiatement jusqu'à nouvel ordre.

Paris, 31 juillet.

Les farines de consommation ont subi une hausse de deux francs et s'élevaient à 65 fr.

La Neutralité de la Bulgarie.

Sofia, 31 juillet, 11 h. matin.

La Bulgarie a renouvelé officiellement aux ministres des puissances sa déclaration de neutralité.

La Censure en Belgique.

Bruxelles, 31 juillet.

On annonce qu'un ordre a été donné aux douaniers des frontières d'ouvrir tous les pli confidentiels.

Les Exportations à Vigo.

Vigo, 31 juillet.

Les exportateurs ont reçu de Hambourg des instructions de suspendre leurs embarquements jusqu'à nouvel ordre, en raison de la situation.

Vapeur autrichien arrêté en Hollande.

MUIDEN. — Le vapeur du gouvernement autrichien Arad, venant de Pologne, est arrivé ici, à 2 h.

Il a été arrêté sur l'ordre du commandant de la forteresse, parce qu'il transportait des militaires et 31 élèves de l'École de navigation relevant de l'inscription officielle de la marine, qui devaient être incorporés dans la marine autrichienne.

Le commandant de la forteresse a fait une enquête et a soumis l'Arad à la surveillance militaire.

La Mobilisation Autrichienne.

VIENNE, 31 juillet, 30 h. — La mobilisation est devenue générale en Autriche-Hongrie par ordre impérial.

Les placards relatifs à cette mobilisation viennent d'être affichés.

Le Monument Turgot.

Joué après-midi, à quatre heures et demie, à un lieu, à Paris, dans la cour de l'hôpital Lenoir, l'inauguration d'un monument à Turgot.

Les principaux souscripteurs furent M. le comte de Paris, le duc de Nemours, sénateur des États-Unis ; la Société d'économie politique de Paris ; la Ville de Paris. Le monument comprend la reproduction en bronze d'un buste en marbre de Turgot, un piédestal en granit et une figure allégorique en terre cuite personnifiant l'économie politique offrant des fleurs à Turgot. Le statuairiste M. Maurice Favre ; l'architecte, M. Brasch.

Après lui M. Yves Guyot, ancien ministre, rédacteur en chef du Journal des Économistes, a prononcé un discours fort applaudi.

Il était vraiment extraordinaire, dit-il, que parmi les monuments élevés à tant d'hommes avant plus ou moins d'être célèbres, il n'en ait pas un en l'honneur de Turgot qui a marqué une si profonde empreinte le grand mouvement intellectuel du dix-huitième siècle.

Un certain « docteur » historique réaliste prétend dédaigneusement que les économistes français du dix-huitième siècle étaient des « solitaires » fermés dans une tour d'ivoire, où ils rédigeaient des traités de philosophie abstraite.

Le comte de Nemours, qui avait fait pendant vingt ans, à Cadix, le commerce le plus vigoureux et qui avait été dans tous les pays de l'Europe les pratiques économiques.

Le comte de Nemours, qui avait fait pendant vingt ans, à Cadix, le commerce le plus vigoureux et qui avait été dans tous les pays de l'Europe les pratiques économiques.

Le comte de Nemours, qui avait fait pendant vingt ans, à Cadix, le commerce le plus vigoureux et qui avait été dans tous les pays de l'Europe les pratiques économiques.

Comme le prouvent ses lettres, ses instructions et les documents administratifs, dont M. G. Schelle donne en ce moment une édition définitive et complète, il est à croire que l'état des choses que nous ne pouvons plus concevoir maintenant. Quand il eut à combattre des familles comme celles de 1770 et 1771 il n'était pas dans l'abstraction. Il devait agir, il agit avec succès conformément aux doctrines des économistes.

M. Yves Guyot a suivi pas à pas la carrière de Turgot, rappelant et commentant son œuvre et, en terminant, il s'est ainsi exprimé :

« Si nous comparons les progrès politiques, accomplis depuis 1789, date de l'éclosion de la mort de Turgot, nous devons nous rappeler ses paroles de Turgotville : « Toutes les institutions que la révolution devait abolir sans retour ont été l'objet particulier des vœux des économistes. Toutes celles, au contraire, qui pouvaient passer pour son œuvre propre, ont été autorisées par eux à l'avance et préconisées avec ardeur. Ils ont conçu la pensée de toutes les réformes sociales et administratives que la révolution a faites. »

« Et de ces précurseurs, on peut dire que Turgot a été le plus grand. »

Son collaborateur et ami, Dupont de Nemours, fut à l'Assemblée nationale, leur représentant le plus autorisé. Cependant il eut le regret de ne s'être pas fait entendre à l'Assemblée nationale, des qu'il était question de commerce ou de finances, on commençait toujours par quelque violence injurieuse contre les économistes. L'habitude de s'en prendre aux hommes de bien n'est pas nouvelle. Les Physiocrates avaient eu à déplorer.

« Qu'importe ! nous avons la même confiance que ceux dans les énergies humaines livrées à elles-mêmes. Est-ce que les progrès scientifiques et industriels, que l'imagination même de Turgot n'a pu prévoir, n'ont pas eu pour facteurs, la liberté de recherche, la liberté du travail, la liberté du commerce ? »

« Cependant nous voyons toujours deux régimes en opposition : celui de la concurrence politique qui subordonne les conditions de la production aux exigences des plus forts et ne sait pratiquer que le système de privilèges et de spoliation ; celui de la concurrence économique qui a pour objet d'assurer aux progrès techniques la liberté et la sécurité, de manière que chacun puisse « obéir » avec le minimum d'effort, le maximum d'effet utile. »

« Un certain nombre d'hommes qui professent le premier système se parent du titre d'économistes, quoiqu'ils n'aient rien de commun avec les fondateurs de la science économique. Mais c'est nous qui avons le droit de le revendiquer comme représentant la tradition des Physiocrates que domine le grand nom de Turgot. »

« Ce n'est pas à nous de décider si le régime de la concurrence politique est meilleur que celui de la concurrence économique, mais nous sommes convaincus que le régime de la concurrence économique est le seul qui permette à l'humanité de progresser. »

« Ce n'est pas à nous de décider si le régime de la concurrence politique est meilleur que celui de la concurrence économique, mais nous sommes convaincus que le régime de la concurrence économique est le seul qui permette à l'humanité de progresser. »

« Ce n'est pas à nous de décider si le régime de la concurrence politique est meilleur que celui de la concurrence économique, mais nous sommes convaincus que le régime de la concurrence économique est le seul qui permette à l'humanité de progresser. »

« Ce n'est pas à nous de décider si le régime de la concurrence politique est meilleur que celui de la concurrence économique, mais nous sommes convaincus que le régime de la concurrence économique est le seul qui permette à l'humanité de progresser. »

« Ce n'est pas à nous de décider si le régime de la concurrence politique est meilleur que celui de la concurrence économique, mais nous sommes convaincus que le régime de la concurrence économique est le seul qui permette à l'humanité de progresser. »

« Ce n'est pas à nous de décider si le régime de la concurrence politique est meilleur que celui de la concurrence économique, mais nous sommes convaincus que le régime de la concurrence économique est le seul qui permette à l'humanité de progresser. »

« Ce n'est pas à nous de décider si le régime de la concurrence politique est meilleur que celui de la concurrence économique, mais nous sommes convaincus que le régime de la concurrence économique est le seul qui permette à l'humanité de progresser. »

« Ce n'est pas à nous de décider si le régime de la concurrence politique est meilleur que celui de la concurrence économique, mais nous sommes convaincus que le régime de la concurrence économique est le seul qui permette à l'humanité de progresser. »

« Ce n'est pas à nous de décider si le régime de la concurrence politique est meilleur que celui de la concurrence économique, mais nous sommes convaincus que le régime de la concurrence économique est le seul qui permette à l'humanité de progresser. »

« Ce n'est pas à nous de décider si le régime de la concurrence politique est meilleur que celui de la concurrence économique, mais nous sommes convaincus que le régime de la concurrence économique est le seul qui permette à l'humanité de progresser. »

« Ce n'est pas à nous de décider si le régime de la concurrence politique est meilleur que celui de la concurrence économique, mais nous sommes convaincus que le régime de la concurrence économique est le seul qui permette à l'humanité de progresser. »

« Ce n'est pas à nous de décider si le régime de la concurrence politique est meilleur que celui de la concurrence économique, mais nous sommes convaincus que le régime de la concurrence économique est le seul qui permette à l'humanité de progresser. »

« Ce n'est pas à nous de décider si le régime de la concurrence politique est meilleur que celui de la concurrence économique, mais nous sommes convaincus que le régime de la concurrence économique est le seul qui permette à l'humanité de progresser. »

« Ce n'est pas à nous de décider si le régime de la concurrence politique est meilleur que celui de la concurrence économique, mais nous sommes convaincus que le régime de la concurrence économique est le seul qui permette à l'humanité de progresser. »

Chronique Locale

OBSERVATOIRE DE PARIS

Paris, 31 juillet, 11 h. 30.
 Extrêmes barométriques : 766 millim. à Belfort, 761 millim. à Marseille.
 Dépression Irlande.
 Forte pression France.
 Temps probable : Vent des régions Sud, temps nuageux et chaud, quelques orages.

AU HAVRE (Centre de la Ville)
 ALTIMÈTRE BAROMÈTRE
 A midi..... 762 + 25
 A minuit..... 762 + 18

Journée du Samedi 1er Août

Le Havre
 CONGRÈS POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES. — A 10 heures : M. le docteur Sorel, représentant du Bureau Central Météorologique fera à l'exposition des appareils et documents exposés.
 L'exposition est ouverte de 9 heures à midi et à 5 heures jusqu'à dimanche 2 août inclus.
 A 9 heures du matin : Section de géographie au Lycée de Jeunes Filles, 2^e étage, pour la section de géographie une conférence sera faite par M. Louis Brindeau, sénateur, sur le Havre port transatlantique.
 A 9 h. 1/2 : Visite des Chantiers et Ateliers Augustin Normand, et des Forges et Chantiers de la Méditerranée.
 Dans l'après-midi, visito à l'usine Westinghouse.

Journée du Dimanche 2 Août 1914

Le Havre
 SALLE FRANKLIN. — A 10 h. 1/2. Fête des Voiliers.
 HIPPODROME DU ROC. — A 14 h. Dernière journée des courses du Havre.
 LYCÉE DE GARÇONS. — Exposition de la « Société Linnéenne de la Seine Maritime ».
 PETIT COLÈGE. — Exposition rétrospective de la Marine.
 MUSÉE DES BEAUX-ARTS. — Visite des Galeries d'Archéologie, de Peinture et de Sculpture.
 MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE. — Exposition exceptionnelle de Préhistoire. — Exposition de laines acariennes, de poissons exotiques et animaux vivants.
 AU ROC. — De 9 h. à 4 h. 30. Tir du « Syndicat Général des Tireurs Français ».
 QUARTIER SAINT-VINCENT-DE-PAUL. — Assemblée auvernoise.
 CASINO MARIE-CHRISTINE. — En matinée et en soirée, représentations artistiques. Concert instrumental.
 THÉÂTRE-CIRQUE OMNIA. — En matinée et soirée, séances de Cinéma Pathé frères.
 KURSAAL-CINÉMA. — En matinée et soirée, séances de Cinéma.
 GRAND TAVERNER. — Apéritifs-concerts.
 BRASSERIE TONYON. — De 18 h. à 19 h. 1/4. Apéritif-concert.
 CAFE GUILLAUME-TELL. — Apéritifs-concerts, Soirées artistiques.
 AU CAFE MAJESTIC. — Apéritif-concert et Soirée musicale.
 BULLARD-PALACE. — A 21 h. Cinéma. Concert vocal et instrumental.
 SANCHE. — A 3 h. Distribution des prix de la « Ligue Protectrice des Enfants Abandonnés ».
 FÊTE DES FLEURS. — A 3 h. 1/4. Place de la Gendarmerie, Grand Cortège décoré et fleuri.
 MONTIVILLIERS. — Fête patronale.
 GRAMBOVILLE. — Fête des Moissonneurs.
 SAUSSEMORE. — Assemblée Saint-Etienne.
 BÉNAIRVILLE. — Assemblée Saint-Germain.
 LA FENAYE. — Fête Saint-Jacques.
 FÉCOMP. — Régates à la voile et à la rame.
 YPORT. — Fête des fleurs.

Légion d'Honneur

A son retour à Paris M. Poincaré, président de la République a signé un certain nombre de décrets, portant promotions dans la Légion d'Honneur, décrets qui avaient été préparés par les soins des divers ministères.

Parmi les promotions décernées sur la proposition du ministre de l'Instruction publique nous avons signalé hier la nomination au grade de chevalier de M. Thériot (Marie-Hippolyte-Irénée), directeur de l'Ecole primaire supérieure du Havre, qui compte 30 ans de services.

Parmi les décorations dans la Légion d'Honneur émanant du ministère de la marine et qui comprennent deux officiers et douze chevaliers.

Nous trouvons comme officiers :
 M. Henry-François-Joseph de la Vanx, aéronaute. Chevalier de la Légion d'Honneur du 9 mars 1906 ; 25 ans de services ;
 Et comme chevalier :
 M. Louis-Pierre Castro, pilote à Quillebeuf, président de la Fédération des pilotes de France. Membre du Conseil supérieur de la navigation maritime ; 33 ans de services.

Nous applaudissons bien volontiers à ces distinctions.

M. Thériot bien que né le 21 décembre 1859, à Soulaucourt, peut en effet être considéré comme notre concitoyen car depuis 25 ans, il est placé à la tête d'un des principaux établissements de notre ville, et bon nombre des jeunes gens qui furent ses élèves sont demeurés ses amis.

M. Thériot a une carrière des plus brillantes. Sorti de l'école normale de Chaumont, il fut nommé instituteur public le 7 octobre 1878 à Châteauneuf, puis à Joinville et à Anet.

Devenu titulaire en octobre 1880, M. Thériot fut appelé à exercer à Bédouiers.

Devenu maître-adjoint délégué à l'école normale de Mende le 1er mars 1881, il fut, le

1er octobre 1883, professeur à l'école normale de Mende.
 En octobre 1889, il était appelé à prendre la direction de notre école primaire supérieure, direction à laquelle il consacra toute son activité, s'efforçant de perfectionner les programmes, d'améliorer les installations, de développer les cours.

Il a ainsi donné un très notable développement à la section commerciale et aussi à la section des Arts et Métiers qui, chaque année, envoie un grand nombre d'élèves à l'école de Lille.

Bon nombre de ses élèves ont également trouvé un heureux classement à l'école normale.

Depuis longtemps, M. Thériot fait partie de la plupart des commissions d'examen ; il appartient depuis une vingtaine d'années à notre Société Havraise d'Etudes diverses. Au point de vue scientifique, M. Thériot s'est particulièrement adonné à l'étude des mousses et lichens et il a acquis dans la connaissance de ces plantes une très grande renommée qui lui a valu le titre très mérité de correspondant du Muséum.

Il a écrit à ce sujet de nombreuses études dans les organes spéciaux français et étrangers, sur les mousses et la flore de France et de Tunisie.

Ses importants travaux particuliers, son excellente direction lui avaient valu la rosette d'officier d'Instruction publique comme ils justifiaient pleinement la nouvelle distinction dont il vient d'être l'objet.

Tous ses collègues du monde enseignant, les élèves qu'il a formés et dont il suit avec intérêt la carrière, applaudissent à son succès. C'est avec non moins de satisfaction que le monde maritime a applaudi à la distinction dont vient d'être l'objet M. Castro.

Petit-fils d'un pilote qui appartenait pendant 40 ans à la station de Quillebeuf, fils d'un capitaine au long-cours qui commanda sur les voiliers attachés à notre port, M. Castro devait suivre brillamment la carrière de ses ancêtres.

Né le 7 octobre 1860 à Quillebeuf, M. Castro entra de bonne heure dans la navigation, et après avoir servi pendant 52 mois dans la marine de l'Etat, il navigua successivement au cabotage et au long-cours.

Devenu aspirant-pilote le 14 décembre 1888, il fut nommé pilote le 16 janvier 1900.

Nous n'avons pas à louer ses qualités professionnelles. Homme actif, esprit éclairé, il se fit le porte-parole de ses collègues pour la défense des questions professionnelles, et fonda le groupe syndical des Pilotes de Quillebeuf.

Il fut ensuite, avec les regrettables Emile Delamar et Deschamps, l'un des fondateurs de la Fédération des Pilotes de France dont il est maintenant le très zélé président.

Nous avons également signalé la distinction dont a été l'objet l'aéronaute de la Vanx. Apparenté à une famille de notre ville, il a fait ici d'intéressantes conférences et ses mérites sont suffisamment connus de nos concitoyens pour que cela nous dispense de les rappeler aujourd'hui.

Le Cours du Blé sur le Marché de Paris

On sait que M. Lavoine avait adressé au ministre du commerce et de l'industrie une « question écrite » à ce sujet. Il demandait « comment on peut arriver à alimenter le stock de blé de Paris et vendre le blé 26 fr. 50 avec un stock de 12,000 quintaux, alors que le blé en culture vaut 27 fr. 50 et que les blés saxon qui alimentent le marché sont cotés 20 fr. 50 à Rouen, ajoutant que le marché de Paris doit servir à régler les cours et non à les fausser au détriment des producteurs, des commerçants et souvent même des consommateurs ».

La première réponse officielle qui lui avait été faite, et que nous avons reproduite alors, il vient d'en être ajoutée une seconde, que voici :

Dans une réponse insérée au Journal officiel du 22 juillet 1914, M. le ministre de l'Agriculture a fait connaître que la question posée se rattache à la réglementation des bourses de commerce et rentre, par suite, dans les attributions du ministre du commerce et de l'industrie, à qui il demande d'y répondre.

De l'avis à laquelle il a été procédé, il résulte que le blé indigène, marchandise disponible, était coté officiellement du 1er au 10 juillet, 26 fr. 50 à 27 fr. 50 les 100 kilos, franco gare ou quai Paris, suivant qualité, soit 27 fr. pour bonne qualité moyenne.

Sur le marché réglementé, pendant cette même période, les cours pratiqués ont été les suivants, pour le courant du mois, c'est-à-dire pour livraison non disponible, mais jusqu'en fin juillet.

	Plus haut	Plus bas	Stock
1.....	27	26 75	21.750 quint.
2.....	26 90	26 80	21.500
3.....	27	26 95	9.600
4.....	26 95	26 90	15.300
5.....	26 90	26 80	14.250
6.....	26 85	26 80	14.250
7.....	26 80	26 75	14.250
8.....	27	26 90	14.250
9.....	27	26 90	14.250
10.....	26 95	26 85	13.750
Moyenne.	27	26 85	

Les cours pratiqués sur le marché réglementé sont donc en concordance avec le prix de la marchandise sur le marché libre.

Ce sont bien les prix pratiqués sur la marchandise qui ont dirigé le marché réglementé, et la baisse qui s'est produite a été amenée par les offres de culture à l'approche de la nouvelle récolte et sous l'influence du temps favorable et de la réserve de la meunerie.

Comme on le voit par les chiffres ci-dessus, le stock, qui était, le 1er juillet, de 21.750 quintaux, a diminué depuis cette date et n'était plus, le 10 juillet, que de 13.750 quintaux.

Pendant la quinzaine précédente, le stock avait, au contraire, augmenté, passant de 10,000 quintaux le 4 juin, à 22,000 quintaux le 30.

Il a été présenté à l'expertise, du 18 au 30 juin, 250 quintaux de blé saxon et 19,250 quintaux de blé indigène, sur lesquels 15,000 quintaux de blé indigène ont été acceptés et sont entrés au stock du marché réglementé.

La révolution, de faire de lui un homme de premier ordre, quelle que fût la direction qu'il suivrait.

Et le jeune homme qu'elle avait aimé ainsi et que sa fille adorait si follement, n'était qu'un enfant inconnu, traitement introduit dans cette famille, y volant affection, admiration, non, fortune.

Ah ! le misérable !... Le misérable, plutôt !

Car elle ne parvenait pas encore à le détester au point de penser cela de lui ; et c'est à sa mère qu'elle appliquait l'insulte et de si justes reproches.

La misérable... de nous avoir tous abusés ainsi !

Soudain, elle saisisait, furieusement, les poignets de cette bonne Mme Mahardy et lui jetait entre ses dents :

« Vous vous aviez bien découvert la vérité, vous, hein !... »

Et la notairesse répondait, avec toute son âme :

« Ah ça ! mais... on dirait que vous allez m'injurier, parce que je vous ai fait connaître ce que vous brûliez tant de savoir !... Pourtant... pourtant... cela me fait, lui ou moi, notre éternelle ennemie à notre discrétion !... »

« Eh ! qu'importe cela ! répondait la marquise d'un air farouche. Ce n'est pas maintenant qu'il fallait la découvrir, la vérité... Vous me montrez l'écueil, au moment où nous allons le toucher !... C'est à Mantes, il y a vingt-deux ans, qu'il fallait me donner la preuve de votre extraordinaire habileté... Et il y a vingt-deux ans, que nous l'aurions balayée, cette petite bourgeoisie d'apparence si insignifiante... qui, depuis ce temps-là, nous tient en échec, aidée par votre cher mari !... Et vous n'avez jamais rien vu, avec votre jalousie stupide... avec votre parti-pris. Vous avez pu vivre vingt-deux ans dans l'intimité conjugale, avec un homme qui possédait ce secret... et vous ne l'avez même pas pressenti !... »

« Eh ! ma chère, à la fin !... s'exclama la notairesse, se dressant à demi dans l'auto. »

Car elle n'allait pas se laisser malmenée par son amie, toute marquise qu'elle fût !

Mais le wattman, au cri de Mme Mahardy, s'était involontairement retourné ; et aussitôt, les deux femmes devenaient immobiles et se mettaient à causer, en souriant, de choses indifférentes.

Ce témoin les avait rappelées à la nécessité du décorum mondain, c'est-à-dire à la sagesse.

Car quelles que fussent leurs idées, quelle que fût la décision qu'elles allaient prendre l'une et l'autre, elles devaient conserver leur façade : on ne se donne pas un démenti à soi-même, on ne provoque pas un scandale, sans y avoir mûrement réfléchi.

La marquise, qui avait failli oublier à quel point elles avaient besoin l'une de l'autre, elle surtout, donna alors une poignée de mains presque affectueuse à sa compagne, en murmurant tout bas :

« Pardonnez-moi, chère amie... mais vous devez bien comprendre l'effroyable écharin qui tombe sur moi !... »

LE CONGRÈS de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences

Bien que les graves préoccupations de l'heure présente aient jeté quelque trouble dans la marche normale de la British Association et de l'Association pour l'Avancement des Sciences, au point qu'un certain nombre de savants aient eu devoir rejoindre leurs foyers, bon nombre d'entre eux sont demeurés fidèles au poste et ont suivi avec une vigilante attention les travaux des sections auxquelles ils appartenaient.

Le Voyage à Rouen

Les membres du Congrès pour l'avancement des sciences, qui séjournent au Havre depuis dimanche, sont allés jeudi après-midi en excursion sur les rives de la Seine et à Rouen.

Ils ont pris, le chemin des écoliers, Paris du Havre de bon matin, ils ont fait à Barentin un crochet sur Caudebec-en-Caux. Le *Boisdeu* de la Compagnie rouennaise de navigation, les attendait. Tout d'abord le départ avait été fixé à neuf heures, mais il ne put avoir lieu qu'à onze heures ; trois quarts d'heure plus tard les excursionnistes stoppèrent à Jumièges dont ils visitaient les ruines. C'est seulement à trois heures qu'ils arrivèrent à La Boquerie, pour déjeuner.

Les excursionnistes, nous dit-on, montraient l'habitude de l'aim. Nous les croirions volontiers, mais ils n'avaient qu'à s'en prendre à eux-mêmes, ou plutôt à la haute en est aux beautés de Caudebec-en-Caux qui les retiennent à terre deux heures de plus que ne le prévoyait l'horloge.

A quatre heures, les congressistes se rembarquèrent sur le *Boisdeu*, qui les menait au quai de la Bourse de Rouen une heure plus tard, ils se répandirent alors dans la ville d'après le schéma de leur itinéraire, qui les ramena à l'heure du départ.

Conférence de M. Dehelly

Jedi après-midi, certains congressistes excursionnistes en Seine, M. le docteur Dehelly, du Havre, a fait une intéressante communication sur la technique de la transfusion du sang. Il a montré qu'elle pouvait être faite par plusieurs procédés qu'on peut grouper sous deux titres : La transfusion directe et la transfusion indirecte.

La transfusion directe peut se faire par de nombreux procédés. Les principaux sont ceux des sutures de Carrel ; des sutures de Blair ; de la canule d'Elsberg.

De même la transfusion indirecte peut être faite avec : les tubes capillaires ; les aringues ; le tube de Kimpton.

Il a décrit la transfusion directe par la canule d'Elsberg, procédé de Guillot et Dehelly. Elle peut être faite artérioveineuse ou veino-veineuse. Jusqu'à la transfusion directe a été faite presque exclusivement de l'artère radiale du donneur à la veine saphène interne du récepteur. On a tendance actuellement à la faire de veine à veine.

La transfusion indirecte avec les tubes paraffinés a été également faite jusqu'au d'artère à veine et nous pensons qu'il est plus intéressant de la faire de veine à veine.

Conférence de M. Dupont

Vendredi, notre concitoyen M. Dupont a fait une très intéressante causerie sur le Tunnel sous la Manche, montrant avec beaucoup de clarté quelle serait son importance économique ; expliquant les méthodes qui permettraient d'arriver à l'œuvre pour assurer sa réalisation. Entre temps il démontra l'insuffisance des objections stratégiques qui furent présentées pour s'opposer à la création de ce tunnel.

Section de l'Enseignement

La section d'enseignement consacre ses travaux à des questions pratiques d'intérêt général.

Les discussions ont réuni un important et heureux concours de membres de l'enseignement, de médecins, d'industriels et de commerçants d'industries diverses, de laïques, le Dr Garson, président de la délégation de la British Association ; Sir E. Brook, président des délégués des Sociétés correspondantes ; Dr F. A. Bather, délégué de la Museums Association ; H. Hamshaw Thomas, de Cambridge, ont apporté une collaboration de très haute valeur.

Voici les résolutions déjà adoptées :

1^o Faciliter, par tous les moyens, aux membres de l'enseignement, surtout primaires, l'organisation de musées scolaires qui, dans chaque localité, en soient la représentation concrète et qui véritablement servent à un enseignement démonstratif ;

2^o Obtenir l'interdiction des chants obscènes dans l'armée et la marine ;

3^o Poursuivre une campagne énergique contre l'abus des livres dans l'enseignement.

Yendredi 31, à 9 heures du matin, a lieu la discussion sur l'apprentissage.

Section de Pédagogie

M. Ray est président.

Une discussion très intéressante a eu lieu sur les cours complémentaires de l'apprentissage et sur la manière de former des apprentis.

Un peu adoucie, la notairesse répliqua : « Je crois, ma parole, que vous auriez préféré ne pas connaître la vérité ! »

La marquise ne put s'empêcher de répondre bien mélancoliquement :

« Qui sait ! »

Et, pendant un assez long espace, elles demeurèrent silencieuses.

Puis, très calme à la surface Mme de Rysdale répétait :

« Vous me pardonnez, n'est-ce pas, ma chère, ces quelques instants d'exaspération ?... »

« Eh ! fit la notairesse, enchantée du revirement de son amie, l'unique amie qu'elle eût eu dans sa felleuse existence ; est-ce que des liens comme les nôtres peuvent être brisés par une minute de colère ? »

« Mais... tout de même ! prononça la marquise avec un sourire un peu amer ; si vous aviez poussé un peu plus loin vos investigations, il y a vingt-deux ans !... Quand je songe que vous n'avez peut-être été séparée de la vérité... que par une cloison ! »

« Ne me parlez plus de cela ! s'écria la notairesse contre les narines frémissantes de rage : je me battrais ! »

« Parlons-en au contraire, ma bonne amie ! prononça la marquise, en l'attirant tout près d'elle : car il nous faut bien réfléchir tous les détails de cette journée... que notre certitude se transforme, si cela est possible, en quelque preuve indéniable !... car les paroles que nous venons de nous entendre, si probantes qu'elles soient pour nous, ne seraient probablement pas suffisantes pour un mari !... »

« Un peu adoucie, la notairesse répliqua : « Je crois, ma parole, que vous auriez préféré ne pas connaître la vérité ! »

« Chut, vous... Parlez donc plus bas... Puis, avec un geste vague :

« Puis-je savoir déjà ce que je vais faire ? En tous cas, il nous faut des armes si sûres qu'il me suffise presque de les montrer pour être victorieuses... et il faut que nous retrouvions dans vos souvenirs, dans les miens, un point, un détail... une parole... une confidence... qui soit ce soit qui aveugle le duc de clarté et ternisse sa femme, des qu'il m'aura plu de parler, car, si je renonce immédiatement, comme vous le pensez bien, à des projets d'alliance avec une famille dont la descendance régulière n'existe plus, je ne puis avoir été dupée pendant tant d'années, sans me venger de cette créature !... »

« Oh ! oui, ma chère ! »

« C'était tout ce que poursuivait la notairesse, elle se vengeait, faire du mal ! Tandis que ce que poursuivait avant tout la marquise, c'était la vérité. »

Et si elle voulait revivre maintenant cette journée où elle s'était crue maîtresse des événements et où elle avait été si bien battue, c'était pour se prouver à elle-même, autant que pour l'établir devant les autres, que Francis n'était pas le fils du duc et de la duchesse de Ponte-Navo.

« Votre mari devait avoir, à ce moment, des conciliabules incessants avec la duchesse ? »

« Eh ! au lendemain même de son mariage, il ne s'occupait que d'elle... Et, sans couleur de charité, d'œuvres à diriger, il n'y avait pas de quoi, il n'y avait pas de quoi... »

Conférence du Professeur Dubois

L'une des dernières conférences du Congrès anglo-français pour l'avancement des sciences a été faite hier soir par le professeur Raphaël Dubois, sur les Animaux et les végétaux lumineux.

L'éminent président du Congrès, M. le professeur Armand Gautier ayant assisté à la communication faite au Congrès international des physiologistes tenu en Hollande, à Groningue, au mois de septembre dernier, ainsi qu'aux expériences de M. Raphaël Dubois, lui avait demandé de faire une conférence au Congrès du Havre sur le même sujet.

Le conférencier a été heureux de répondre à cette invitation pour plusieurs raisons : la première, est qu'il considère le haut patronage de l'illustre chimiste français comme très important pour le triomphe de ses découvertes relatives au mécanisme intime de la production de la lumière par les êtres vivants et, en second lieu, parce qu'il avait déjà contracté envers la ville du Havre une dette de reconnaissance.

C'est en effet dans cette ville qu'il fit, il y a de nombreuses années, au laboratoire maritime de Paul Bert, dont il était alors le préparateur, ses premières expériences sur les organismes producteurs de lumière.

Un jour, un gamin vint le trouver, avec une boîte d'allumettes à la main, en lui disant qu'elle renfermait quelque chose qui pourrait peut-être servir aux savants. Le préparateur ouvrit la boîte et fut émerveillé de voir qu'elle renfermait un gros insecte, un taupin qui, bien qu'il fût grand jour, lançait par trois lanternes, deux sur le dos, une sous le ventre, des feux d'un éclat incomparable, semblables à ceux qui firent plus tard le succès de la Loie Fuller.

Il s'agissait d'un de ces merveilleux pyrophores des Antilles qui venaient d'arriver dans un chargement de bois de campêche et s'étaient laissés capturer par le gamin havrais.

Le curieux insecte... C'est le pyrophore que nous voulons dire — lui aussi, entouré des plus grands soins et soumis à de multiples épreuves. On écrivit, aussitôt après sa capture, au plus éminent des entomologistes français, le savant Kunkel, du Muséum de Paris, qui recommanda de conserver avec soin le précieux insecte, après sa mort, afin que tous les rouages de sa machine à faire de si belle lumière fussent dissimulés avec la plus grande attention, sous sa direction.

Ainsi fut fait, et quelques mois plus tard, de la collaboration de MM. Kunkel et Raphaël Dubois naissait une anatomie complète, non seulement des organes lumineux, mais de l'insecte lui-même tout entier. Rien n'avait échappé aux deux savants et l'inventaire anatomique fut fait complètement.

La somme de travaux relatifs aux insectes lumineux était déjà énorme à cette époque, puisque Gadeau de Kerville en avait signalé plus de quatre cents — et cette étude anatomique avait été indispensable pour permettre au physiologiste qu'était plus spécialement M. Raphaël Dubois, d'entreprendre cette mémorable série d'expériences dans le laboratoire de Paul Bert qui devait lui permettre de découvrir le secret, vainement cherché jusqu'alors, de la lumière vivante, et lui faire décerner par l'Académie des Sciences le grand prix des sciences physiques.

Depuis M. Raphaël Dubois, sur le vu formulé par la Commission de l'Institut, continua ses investigations sur la série toute entière des êtres vivants : animaux et végétaux.

Le conférencier a fait part de ses investigations et il a fait passer sous les yeux des assistants de nombreux types d'organismes lumineux dont il a fait la description. Puis il démontra, par la relation des expériences, que dans tous les organismes lumineux, la production de la lumière est le résultat du conflit de deux substances isolées chimiquement, mais qui, sous l'influence respectivement d'un « lucifère » et d'un « luciférine ».

Cette dernière est une albumine naturelle qui s'oxyde en donnant de la lumière sous l'influence de la seconde, en présence de l'eau.

La grande supériorité de la lumière produite par les êtres vivants est de la lumière froide.

M. Raphaël Dubois démontre quel immense intérêt il y aurait à rendre industriel le procédé si économique des organismes vivants.

Mais ce qui a soutenu l'auteur dans ses longues et patientes recherches, ce n'a pas été surtout l'espoir de doter l'humanité d'un procédé industriel économique, mais bien de ramener aux sources mêmes de la vie, de pénétrer et d'expliquer le secret d'un des plus merveilleux et jusqu'alors des plus impénétrables phénomènes de la nature vivante.

Cette très remarquable conférence a obtenu le plus vif succès et des applaudissements unanimes ont témoigné à l'éminent professeur toute la gratitude de son auditoire.

Médaille de 1870 ?

Les personnes dont les noms suivent sont priées de bien vouloir retirer elles-mêmes contre reçu au Bureau Militaire à l'Hôtel de Ville, le brevet qui leur a été décerné.

MM. Plédoire Mangendre, Félix Philippe, Auguste Gillet, Charles Quenot, Alexandre Petit.

Comité des Fêtes du Quartier Saint-Vincent-de-Paul

Les membres du Comité des fêtes du quartier Saint-Vincent-de-Paul ont l'honneur d'informer le public que, par suite des circonstances actuelles, les concours de ballons colorés-postales est reporté à une date ultérieure.

L'Amitié

Le punch qui devait être offert à M. Jovier, le 1er août, est remis à une date ultérieure.

Fête des Voiliers

Le Comité d'organisation de la fête des voiliers rappelle que sa fête annuelle aura lieu le dimanche 2 août, dans la salle du Cercle Franklin.

Programme de la fête : Réunion devant le Musée à 9 h. 1/2. A 10 heures précises, départ pour le Cercle Franklin.

A 10 h. 1/2, vin d'honneur suivi d'une sauterie.

Le soir, à 8 h. 1/2, grand bal de famille. Le Comité invite MM. les patrons et ouvriers à assister à cette fête.

Nouvelles Maritimes

Nos Transatlantiques

La Touraine

